



HAL
open science

Présentation : Langages et imaginaires de Sembène Ousmane

Mbaye Diouf, Edoardo Cagnan

► **To cite this version:**

Mbaye Diouf, Edoardo Cagnan. Présentation : Langages et imaginaires de Sembène Ousmane. Présence francophone. Revue internationale de langue et de littérature , 2023, 100 (1), pp.8-18. <hal-04598542>

HAL Id: hal-04598542

<https://hal.science/hal-04598542v1>

Submitted on 15 Jan 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature

Volume 100 | Number 1

Article 4

6-1-2023

Présentation

Mbaye Diouf
Université McGill

Edoardo Cagnan
Sorbonne Université/ITEM

Follow this and additional works at: <https://crossworks.holycross.edu/pf>



Part of the [Film and Media Studies Commons](#), [French and Francophone Literature Commons](#), [French Linguistics Commons](#), and the [Other French and Francophone Language and Literature Commons](#)

Recommended Citation

Diouf, Mbaye and Cagnan, Edoardo (2023) "Présentation," *Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature*: Vol. 100: No. 1, Article 4.

Available at: <https://crossworks.holycross.edu/pf/vol100/iss1/4>

This Dossier is brought to you for free and open access by CrossWorks. It has been accepted for inclusion in *Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature* by an authorized editor of CrossWorks.

Langages et imaginaires de Sembène Ousmane

1923-2023. Cent ans depuis la naissance de Sembène Ousmane, dont le nom reste vigoureusement rattaché à l'histoire de la littérature et du cinéma africains des soixante-dix dernières années. Le centenaire de sa naissance est une occasion saisie par la critique francophone et mondiale pour redécouvrir et élargir les fondements et les significations de son œuvre. Une occasion aussi pour la relève littéraire et cinématographique africaine et afrodescendante du XXI^e siècle de proclamer fièrement et de manière critique son héritage sembénien. Ce n'est donc nullement une surprise que le centenaire de la naissance de « l'Aîné des anciens » suscite cette année nombre de célébrations publiques en son honneur, de rediffusions de sa filmographie, de lectures publiques de ses textes, de rencontres scientifiques dans les quatre coins du monde, de projets de publication¹, etc. Pour marquer le coup, la revue *Présence Francophone* souhaite aussi consacrer son centième numéro à un hommage vibrant au « père » fondateur du cinéma africain en revisitant ses textes et ses films, ainsi que les moments clés de son parcours et les modèles structurants de son projet socioartistique. C'est que le centenaire de la naissance d'une figure aussi imposante, aussi complexe, aussi polémique et aussi productive des lettres et des images africaines invite forcément à sa redécouverte critique, à la reconstruction d'un parcours singulier et combatif, au réexamen

¹ Parmi ces initiatives, on peut noter le colloque du centenaire organisé à l'Université Gaston Berger de Saint-Louis du Sénégal, « Ousmane Sembène : hétérotopie des possibles » (18-20 mai 2023); un projet de publication aux États-Unis dirigé par Vincent Bouchard, Rachel Gabara et Amadou Ouédraogo sur les « archives cinématographiques de Sembène Ousmane et de Paulin Soumanou Vieyra », archives qui sont conservées à la Lilly Library de l'Université de l'Indiana à Bloomington; un premier numéro de la revue *Soma : lire l'Afrique* (Éditions Africamoude, Rabat) consacré cette année à Sembène Ousmane. Au cours des deux dernières années, on a aussi assisté à la réédition des deux premiers romans de Sembène : *Ô Pays, mon beau peuple!* (Presses de la Cité, 2022) et *Le docker noir* (éditions Hélotropismes, 2023), avec des inédits et des documents d'archives de Sembène. Plusieurs initiatives et célébrations ont aussi eu lieu en 2023 à travers le monde. En France, la Cinémathèque française de Paris a organisé une rétrospective des films de Sembène en janvier; une pétition est ouverte pour qu'une rue du quartier de Belsunce à Marseille porte le nom du célèbre docker du Vieux-Port. Au Sénégal, une statue de Sembène a été érigée sur le campus de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar; la ville de Thiès et l'Association Sembène Ousmane (ASO) ont organisé une soirée-cinéma sur le film *Faat Kiné* en juin; l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar, l'ASO et l'association Afrocentricité internationale ont organisé une rétrospective du cinéma de Sembène en mai; la FASTEf, le CEM Adama Diallo et l'ASO ont organisé une après-midi cinéma autour du film *Moolaadé* en mai.

des langages et des imaginaires d'une œuvre plurielle qui fait de la traversée des genres et des médiums le principe même de la création et de l'interprétation du monde.

Quinze ans après la publication d'un numéro de *Présence Francophone* consacré à « Ousmane Sembène cinéaste » (n° 71, 2008), sous la direction de Samba Gadjigo et de Sada Niang, c'est vers la même revue que se tournent les coordonnateurs de ce dossier pour « faire le bilan » et confronter l'étude des films du cinéaste sénégalais à sa production littéraire. Les travaux réunis ici considèrent donc l'Œuvre de l'auteur dans sa totalité, dans ses passages transgénériques qui fondent son unité et dans ses zones d'ombre dialogiques pour mieux saisir les secrets de sa progression et de sa maturation, de ses formes métadiscursives comme de ses résistances institutionnelles. Le présent volume refait le bilan de l'œuvre littéraire et cinématographique de Sembène Ousmane à la lumière de nouvelles investigations sur sa perception de l'écriture et de l'image. Fruits d'un colloque international organisé à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar en juin 2019 sur le thème « Sembène Ousmane, artiste-militant », les textes réunis ici étudient les modernités sembéliennes en les articulant aux grandes idéologies du XX^e siècle qui informent ses textes et ses films et que ceux-ci requalifient à leur tour, en examinant leur portée agentive et en explorant les stratégies verbales et les procédés filmiques jusque-là partiellement étudiés chez l'auteur.

En effet, la mort d'Ousmane Sembène le 9 juin 2007 à Dakar, à 84 ans, obligeait déjà la critique à revenir sur une œuvre étalée sur cinq décennies, depuis *Le docker noir*, son premier roman publié à compte d'auteur en 1956, jusqu'à *Moolaadé*, le film récompensé à Cannes en 2004. À travers le monde, plusieurs publications ont voulu lui rendre hommage ou souligner sa reconnaissance internationale (*Présence Francophone*, n° 71, 2008 ; *Africultures*, n° 76, 2009 ; *Études littéraires africaines*, n° 30, 2010) et, depuis lors, « l'Aîné des Anciens » continue de faire l'objet de nombreuses publications, sans compter les thèses et les mémoires soutenus annuellement, les entrées des dictionnaires et des encyclopédies, les articles scientifiques, etc. On recense plusieurs monographies entièrement consacrées à son œuvre (Sikounmo, 2010 ; Diagne, 2014 ; Diop, 2017 ; Berty, 2019), des ouvrages collectifs (Cole et Diop, 2015 ; Vetinde et Fofana, 2015) et des numéros de revue

(*Interculturel Francophonies*, n° 38, 2020 ; *Black Camera*, vol. 12, n° 2, 2021), mais aussi d'autres travaux qui tâchent de comparer et de contextualiser la démarche créative de Sembène (Bamidele, 2011 ; Tissières, 2013 ; Rofheart, 2014 ; Curto, 2016). À côté de ces publications destinées généralement à un public universitaire, on recense également un ouvrage parascolaire qui guide la lecture des *Bouts de bois de Dieu*, confirmant son statut de classique de la littérature africaine (Tabti-Mohammedi, 2014), un recueil d'entretiens rassemblés par Annett Busch et Max Annas (2008), un entretien filmé par et avec Christine Delorme (2018), le documentaire *Sembène!* de Samba Gadjigo, coréalisé avec Jason Silverman (2015), et celui de Fatma Zorah Zamoum, *Le docker noir de Sembène Ousmane* (2008), ainsi que la parution posthume du documentaire de Paulin Soumanou Vieyra sur le tournage de *Ceddo* (2019).

Ce regain d'intérêt pour l'ensemble de l'œuvre de Sembène Ousmane signale de nouvelles réceptions critiques qui l'éclairent différemment, mais qui expriment aussi sa modernité et révèlent ses modes de transmission. Un de ces lieux de transmission concerne les productions des écrivains et des cinéastes contemporains au Sénégal comme ailleurs en Afrique. Bien que les enjeux politiques aient changé et que les techniques narratives évoluent remarquablement en Afrique francophone dans tous les genres, on constate par exemple dans « le roman total » de Boubacar Boris Diop (Diouf, 2019) ou le « film atypique » de Mati Diop (*Atlantique*, 2019) la même préoccupation de « trouver une façon de négocier la modernité » (Taoua, 2010 : 8). Cette négociation sous forme de relation dialectique complexe entre les sociétés traditionnelles et le monde globalisé actuel avait déjà permis à Sembène Ousmane de s'opposer autant à l'essentialisme de la Négritude qu'à l'hégémonie de l'Eurocentrisme. Le romancier-cinéaste veut plutôt « imaginer le monde *autrement*, découvrir de nouvelles formes, de nouvelles intrigues, de nouveaux contextes afin d'imaginer la résistance aux différentes figures que prennent le pouvoir et l'oppression » (Murphy, 2008 : 41).

Nombreux sont les exemples de cette veine de l'entre-deux traduite en programme narratif du refus ou en récit polyphonique du progrès : le rejet de l'esclavage transatlantique dans *Voltaïque* (1962) et de l'esclavage domestique dans *La Noire de...* (1966), la défense des droits des ouvriers dans *Le docker noir* (1973) et *Les bouts de*

bois de Dieu (1960), l'exaltation du leadership féminin dans *Faat Kiné* (2000) et *Moolaadé* (2004), la dénonciation du néocolonialisme dans *Le dernier de l'Empire* (1981) et dans *Guelwaar* (1992), le rétablissement des faits historiques dans *Ceddo* (1977) et *Camp de Thiaroye* (1987), la résistance des classes subalternes dans *Borom Sarret* (1963), *Xala* (1973) et *Niiwam* (1987a). À ces thèmes et prises de position s'ajoutent la recherche d'un langage artistique accessible au peuple-cible des créations de Sembène Ousmane (Tine, 1985 ; Tcheuyap, 2005 ; Mongo-Mboussa, 2009 ; Mestaoui, 2011 ; Berty, 2014) et la défense des langues nationales, qui l'a poussé à fonder, avec le linguiste Pathé Diagne, *Kaddu*, l'un des premiers journaux en wolof au Sénégal, et à tourner, à partir de l'adaptation du *Mandat* (1968), tous ses films dans des langues de l'Afrique de l'Ouest. Toute l'œuvre et la vie de Sembène Ousmane semblent donc se placer sous le signe de l'engagement, comme le souligne régulièrement la critique. Pourtant, l'auteur lui-même a tout aussi régulièrement manifesté ses réticences sur les contours de cet « engagement » :

Pour moi, l'engagement est difficile à définir. Même en tant que communiste, je ne sais pas ce que c'est. Pour moi, toute création doit refléter la vérité et la réalité. C'est tout. Ce sont les lecteurs et les critiques qui trouveront que telle œuvre est engagée ou pas. Il faut vraiment que nous fassions attention. Nous sommes en 1993, face à une nouvelle situation en Afrique. Une mutation très profonde est en train de se dérouler sous nos yeux. Pour ce qui est des écrivains, on ne peut que leur demander de nous exprimer la réalité et la vérité. Et qu'ils le fassent très bien. Mais je ne pense pas qu'une œuvre littéraire doive être une pancarte d'un défilé du 1^{er} mai. La vie des hommes est si complexe. Moi, ma mission, c'est d'être toujours fidèle à la réalité et d'essayer de pousser les hommes à réfléchir sur leurs conditions d'existence, à leur faire comprendre qu'il leur est possible de les améliorer à tout moment. Même parfois, la maladie dépend de notre comportement. Le manque d'hygiène physique la favorise. Et quand il s'agit d'un manque d'hygiène mentale, cela conduit à la dictature (Diédhiou, 1993).

Sans doute l'engagement de Sembène était-il à l'échelle de l'homme et intrinsèque à l'acte de création, comme il le dit lors de la conférence de Bloomington en 1975 :

Dans la région du monde dont je suis originaire, l'art n'est pas un élément d'ornement. Le mot Art est inexistant dans le langage des peuples de l'Ouest africain. Par contre l'HOMME est le symbole de l'art. Il est lui-même ART. Bon ou mauvais « ART » selon les actes quotidiens, selon la façon dont la communauté le perçoit et le juge, en un mot l'homme est la finalité de la vie (Sembène, 1979 : 13).

Les contributions réunies dans ce volume réévaluent donc la *nuance sembénienne*. Il s'agit moins d'énumérer la longue série des combats en tous genres qu'il a menés au cours de sa vie que d'étudier la manière dont il parvient à recréer cette « réalité » et cette « vérité » dans ses textes et ses films, et à les faire dialoguer avec les idéologies ambiantes ou dominantes, qu'elles soient locales ou globales. Autrement dit, en prenant l'exemple du cinéma et de la littérature, il s'agit de voir comment un « film engagé » et un « roman social » créent et organisent chez Sembène Ousmane des langages connotés et des imaginaires (néo)réalistes pour produire les formes discursives et narratives d'un « art utile ». Celui-ci se traduit par l'usage des langues africaines (wolof, bambara, mandingue, peul), la célébration des valeurs locales ou encore l'insertion critique du discours social dans des films et des textes, dont les dispositifs oratoires et les codes sémantiques sont ancrés dans des pratiques communautaires séculaires et dans des espaces-temps spécifiques. Mais « l'art utile » de Sembène Ousmane se traduit aussi par des stratégies auctoriales et institutionnelles qui dévoilent son éthos discursif au sein de l'œuvre et transforment progressivement l'auteur-cinéaste en « homme-orchestre » (Berritane, 2007) à la fois poète, nouvelliste, romancier, dramaturge, réalisateur, producteur et distributeur de ses propres films dans des villages à l'aide de camions-diffuseurs itinérants.

Les textes de ce 100^e numéro de *Présence Francophone* souhaitent explorer la variété créative de l'œuvre de Sembène, et la complexité institutionnelle où elle émerge, en interrogeant les formes pragmatiques de son engagement artistique et idéologique dans ses textes comme dans ses films et en montrant comment elles investissent et transforment leur environnement sociodiscursif. Au demeurant, l'aventure esthétique de Sembène ne se nourrit-elle pas d'une aventure personnelle marquée par le goût immodéré du risque idéologique, l'envie démesurée de sortir des sentiers battus, l'idée folle de changer le destin de son peuple ? C'est la question que se sont posée plusieurs auteurs dans ce numéro en revisitant la trajectoire sociale, professionnelle et artistique du natif de la Casamance, mais aussi sa réception en Afrique et dans le monde.

Gabrielle Chomentowski analyse le rôle décisif des centres de formation cinématographique russes dans la formation technique de

Sembène. L'autrice montre comment l'idée d'un « réalisme social », inspiré des communismes soviétique et français de l'époque, relie le projet esthétique de Sembène, qui s'intéresse au cinéma depuis les années 1950, à ses préoccupations décoloniales en se nourrissant fortement d'une expérience de terrain entre Marseille et Moscou. Gesine Drews-Sylla revient aussi dans son article sur les influences soviétiques de Sembène (studio Gorki, Mark Donskoï, festival de Tachkent) et analyse les appropriations sembéliennes du « cinéma du dégel ». Moins axé sur une histoire socialiste univoque ou un culte de la personnalité du chef, ce « cinéma du dégel » promeut, selon Drews-Sylla, un réalisme plus esthétique, qui dévoile le quotidien et les habiletés des gens ordinaires, enrôle des acteurs amateurs locaux, découvre les talents cachés dans le petit peuple, articule les codes d'inspiration soviétique d'un postcolonialisme global et s'intéresse aux langages des gens simples et aux artifices du discours populaire.

Louis Ndong interroge de son côté la problématique du positionnement institutionnel de Sembène dans une perspective intersémiotique. Il démontre, en effet, que l'insertion des écritures en français et en wolof dans les films de Sembène signale l'engagement résolu du cinéaste en faveur des langues africaines, comme le montrent les nombreux tournages dans ces langues. Mais si l'insertion d'écritures en français dénonce fortement la domination symbolique et néocoloniale dans les relations bilatérales avec la France, elle discrimine aussi et surtout une population sénégalaise majoritairement analphabète face aux élites administratives locales. Percer dans l'industrie cinématographique a toujours été un défi pour tout cinéaste africain et Claude Forest analyse le cas sembélien en dévoilant les statistiques et les obstacles de la distribution internationale de ses films, notamment en France. Il relève que, si les films ont assez bien circulé dans les salles françaises, portés par la réputation militante du réalisateur sénégalais, le public sénégalais, lui, n'a jamais vraiment suivi, poussant Sembène à privilégier la quête stratégique d'une reconnaissance internationale par le biais des festivals à travers le monde.

Sembène a peuplé son monde littéraire et cinématographique de personnages emblématiques par leurs rôles et leurs voix, héroïques par leurs combats et leurs destins, atypiques par leurs parcours et leurs discours. Plusieurs contributions du dossier proposent des

portraits actualisés de ces personnages, dénouent les fils cachés de leurs grandeurs ou de leurs misères et se proposent de les redécouvrir sous de nouveaux angles. C'est l'objectif de l'article d'Abdoulaye Sall, qui analyse l'écologie des corps des personnages emblématiques de *Guelwaar* comme Pierre Henri Thioune et Hélène « la prostituée ». Partant des catégories de Jean-François Bert sur les corporalités socialisées, l'auteur montre les différentes connotations du corps dans la société rurale et subalterne du film. Tour à tour possédé, souffrant, subversif, résistant, caricaturé ou réduit à une dépouille controversée, le corps des personnages sembéliens est un puissant catalyseur des anomies et des anomalies sociohistoriques de l'Afrique postcoloniale.

Pierre Ndemby Mamfoumby en donne une preuve « mathématique » en analysant les entités constitutives et concurrentes du personnage de Diaw Fall dans *Le docker noir*. En étudiant les symétries spatiales et les asymétries intérieures qui structurent les motivations et l'issue du parcours migratoire de Diaw Falla en France, l'auteur démontre comment le premier personnage sembélien d'envergure cristallisait dès les années 1950 les chocs culturels, les positions subalternes et les risques d'aliénation qui piègent et fragilisent durablement le sujet africain colonisé. La littérature et le cinéma de Sembène sont marqués par des univers clivants et tensionnels sur lesquels revient l'article de Léthicia Obono Ngou-Milama, qui étudie le thème de la guerre dans des films comme *Émitaï*, *Camp de Thiaroye* et *Niaye*. L'autrice souligne que ces films sont de véritables hommages au corps des « Tirailleurs sénégalais » — dont a fait partie Sembène lui-même — qui, engagé dans les guerres françaises, incarne la bravoure et la résilience du soldat africain colonisé, mais aussi les injustices et les violences du système colonial. Assane Ndiaye examine de son côté la construction de figures révolutionnaires féminines dans *Les bouts de bois de Dieu*. Passant en revue les parcours narratifs des femmes emblématiques de ce célèbre roman de Sembène, comme Ramatoulaye, Mame Sofi, Penda ou Maïmouna, l'auteur montre comment l'idéologie sociale sembélienne est intimement liée à la construction d'une agentivité féminine africaine qui résiste aussi bien à l'hégémonie du discours social local qu'aux tentatives de domination externes.

Analyser les textes et les films de Sembène nécessite de revenir toujours aux fondamentaux de sa carrière artistique : la fabrique de

la narration et la production de la parole qui singularisent son atelier créatif et dévoilent sa relation spécifique à l'écrit en langue française et à l'image en langues africaines. Si le Sembène militant de la cause africaniste semble faire l'unanimité de la critique, il reste que ce militantisme procède d'abord formellement d'une esthétisation de la langue et de l'image. C'est précisément ce que démontre l'article de Fortuné Nkonene-Benha, qui étudie la poétique du dialogue dans *Le mandat*. L'auteur explique comment la récurrence des dialogues dans ce court « roman parlant » ou « roman littéral » signale à la fois une pratique oratoire et subversive de la parole populaire et une stratégie fonctionnelle de la narration romanesque. L'article de Florence Leca Mercier revient aussi sur *Le mandat*, mais dans une perspective linguistique et énonciative pour montrer la grande hybridité des constructions discursives et syntaxiques de ce roman qui a les allures d'un « conte moral ». Fondée sur une hétérogénéité énonciative soutenue, l'hybridité romanesque semble d'abord mise au service d'une narration ironique qui tourne en dérision l'élite administrative locale au lendemain des indépendances et mobilise une pluralité de procédés énonciatifs polyphoniques.

Mbaye Diouf examine de son côté les modalités de mise en scène de la parole publique dans les textes et les films sembéliens en prenant l'exemple du *Dernier de l'Empire* et de *Guelwaar*. Il démontre comment, de la panégyrie à la farce, de la catilinaire au plaidoyer, Sembène élabore une ingénieuse esthétique du *diiso* qui dévoile doublement les ruses de la concertation wolof et les pièges du discours social. Derrière le Sembène « cinéaste-écrivain opposant » de Senghor, se profile l'autre Sembène, critique social et activiste féministe. L'article de Bocar Aly Pam insiste sur cette dernière dimension de « l'artiste engagé » dans le *Le dernier de l'Empire*. Il montre comment Sembène construit dans ce roman un portrait parodique et très critique de Senghor et de son régime dans les années 1970. Au-delà du cas spécifique du Sénégal, le roman dénonce le dévoiement des promesses des indépendances africaines en brocardant des régimes politiques népotistes, corrompus et violents, ainsi que les luttes de pouvoir qui divisent en permanence les pays africains. L'article de Carina Yervasi nous ramène dans la création cinématographique sembélienne en analysant l'utilisation et la signification du bruitage et des sons dans le montage et la postproduction. L'autrice examine notamment la nature et la fonction des voix *off*, de la musique ou des bruits

dans les narrations filmiques. Que ce soit pour promouvoir la chanson populaire africaine, souligner avec réalisme des scènes du quotidien ou montrer le clivage intérieur d'un personnage traumatisé, Sembène élabore dans sa bande sonore des « sons entrelacés » pour conférer à la sonorisation de ses films une fonction à la fois diégétique, sociologique et postcoloniale.

Comment terminer ce dossier-hommage à « l'Aîné des anciens » sans rappeler et reconstituer l'ordre — ou le désordre — d'une trajectoire sociale et professionnelle si atypique, si originale, si complexe et si riche ? C'est la question à laquelle tente de répondre Edoardo Cagnan, qui propose une « chronologie sembénienne » dans une perspective pédagogique. En interrogeant travaux de recherche, banques de données, biographies et autres chronologies, l'auteur actualise la trajectoire de l'écrivain-cinéaste sénégalais dans les champs littéraire et cinématographique en la confrontant aux événements littéraires, culturels et sociopolitiques de son temps. Ce tableau final montre comment sa vie et son œuvre restent substantiellement reliées à ces événements qui ont fortement marqué l'histoire du Sénégal, de l'Afrique subsaharienne, du monde noir et des espaces francophones.

Mbaye DIOUF
Université McGill

Edoardo CAGNAN
Sorbonne Université/ITEM

Références

BAMIDELE, Ayodele (2011). *The African novel in the context of combat poetics: selected works of Ngugi wa Thiong'O, Sembène Ousmane and Festus Iyayi*, Saarbrücken, Lambert Academic Publishing.

BARLET, Olivier, DIA, Thierno I. et MONGO-MBOUSSA, Boniface (dir.) (2009). *Africultures*, n° 76 (*Sembène Ousmane. 1923-2007*).

BARLET, Olivier (2009). « La leçon de cinéma de Sembène Ousmane au Festival de Cannes de 2005 » [conférence], *Africultures*, n° 76 (*Sembène Ousmane. 1923-2007*): 118-123.

BERTY, Valérie (2019). *Ousmane Sembène (1923-2007) : un homme debout*, Paris, Présence Africaine.

-- (2014). « La bigamie d'Ousmane Sembène », dans A. LOUATI (dir.), *Fiction littéraire*

et cinéma : constantes et mutations d'une interrelation dans le monde contemporain, Carthage, Académie tunisienne des Sciences, des Lettres et des Arts (Colloques) : 55-68.

BERRITANE, Dalila (2007). « Le cinéaste africain en homme-orchestre », dans *Cinéma africains d'aujourd'hui*, Paris, Karthala, coll. « Les passeports RFI » : 89-90.

BUSCH, Annett et ANNAS, Max (éd.) (2008). *Ousmane Sembène, interviews*, Jackson, University Press of Mississippi (Conversation with filmmakers series).

COLE, Ernest et DIOP, Oumar Chérif (dir.) (2015). *Ousmane Sembène: writer, filmmaker, revolutionary artist*, Trenton (NJ, USA), Africa World Press.

CURTO, Roxane Nydia (2016). *Inter-tech : colonialism and question of technology in Francophone literature*, Charlottesville, University of Virginia Press.

DELORME, Christine (2018). *Ousmane Sembène tout à la fois [1992]*, France, CNC (Images de la culture), 52 min.

DIAGNE, Ismaïla (2014). *Lire et relire Ousmane Sembène*, Paris-Dakar, L'Harmattan Sénégal.

DIÉDHIYOU, Djib (1993). « Sembène entre deux eaux (Grand Prix du Président de la République) » [Entretien avec Ousmane Sembène], Dakar, *Le Soleil*, 17 novembre.

DIOP Cheikh M. S. (dir.) (2020). *Interculturel Francophonies*, n° 38 (*Ousmane Sembène*).

DIOP, Mag Maguette (2017). *Cinéma sénégalais : Sembène Ousmane, le précurseur et son legs*, Paris-Dakar, L'Harmattan Sénégal.

DIOP, Mati (2019). *Atlantique*, Belgique / France / Sénégal, 105 min.

DIOUF, Mbaye (2019). « Boubacar Boris Diop et le roman total », *Études françaises*, vol. 55, n° 3 (*L'œuvre de Boris Diop*) : 39-52.

GADJIGO, Samba et NIANG, Sada (dir.) (2008). *Présence Francophone*, n° 71 (*Ousmane Sembène, cinéaste*).

GADJIGO, Samba et NIANG, Sada (dir.) (2021). *Black Camera*, vol. 12, n° 2 (*Dossier 2 : Ousmane Sembène*) : 449-532.

GADJIGO, Samba et SILVERMAN, Jason (2015). *Sembène !*, États-Unis / Sénégal, 82 min.

MESTAOUI, Lobna (2011). « Ousmane Sembène, entre littérature et cinéma », *Babel : littératures plurielles*, n° 24 : 245-256.

MONGO-MBOUSSA, Boniface (2009). « Sembène Ousmane et la question de l'oralité », *Présence Africaine*, n° 179-180 : 151-154.

MURPHY, David (2008). « Un autre monde est possible : création et résistance dans l'œuvre d'Ousmane Sembène », *Présence Francophone*, n° 71 (*Ousmane Sembène, cinéaste*) : 40-55.

ROFHEART, Mahriana (2014). *Shifting perceptions of migration in Senegalese literature, film, and social media*, London Lexington Books (After the Empire).

SEMBÈNE, Ousmane (1979). *Man is culture / L'Homme est culture*, Bloomington, Indiana University Press (African Studies Program).

SIKOUNMO, Hilaire (2010). *Ousmane Sembène, écrivain populaire*, Paris, L'Harmattan, coll. « Études africaines ».

TABTI-MOHAMMEDI, Bouba (2014). *Sembène Ousmane. Les Bouts de bois de Dieu*, Paris, Honoré Champion, coll. « Entre les lignes. Littératures Sud ».

TAOUA, Phyllis (dir.) (2010). *Études littéraires africaines*, n° 30 (*Ousmane Sembène*).

-- (2010). « Présentation : le rendez-vous de Sembène Ousmane avec la modernité africaine », *Études littéraires africaines*, n° 30 (*Ousmane Sembène*) : 6-19.

TCHEUYAP, Alexie (2005). *De l'écrit à l'écran : les réécritures filmiques du roman africain francophone*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, coll. « Transferts culturels ».

TINE, Alioune (1985). « Pour une théorie de la littérature africaine écrite », *Présence Africaine*, n° 133-134 : 99-121.

TISSIÈRES, Hélène Colette (2013). *Créations et défis au Sénégal : Sembène, Diop, Diadji et Awadi*, Paris, L'Harmattan.

VETINDE, Lifongo et FOFANA, Amadou T. (dir.) (2015). *Ousmane Sembène and the politics of culture*, London, Lexington Books, coll. « The Francophone world and postcolonial France ».

VIEYRA, Paulin Soumanou (2019). *L'envers du décor : making of the « Ceddo », film d'Ousmane Sembène [1981]*, France, PVS Films, 30 min.

ZAMOUM, Fatma Zohra (2009). *Le docker noir Sembène Ousmane*, France, CNC (Images de la culture), 52 min.